

Histoires littéraires

KLAUS SCHERÜBEL
Mallarmé, Das Buch, de Klaus Scherübel, prend son origine dans le projet *Le Livre de Mallarmé*. Le livre que, durant des décennies et jusqu'à sa mort, le poète avait défini comme le «seul», montrant «la totalité des relations existantes entre tout». Ce grand œuvre ne vit jamais le jour. Klaus Scherübel questionne l'existence de ce livre en réalisant sa jaquette, dont la première version est publiée chez Walter König à Cologne.

L'histoire littéraire, qui fut au dix-neuvième siècle une discipline «de pointe», a souffert depuis une ou deux générations de la tyrannie de ses concurrentes académiques, pour finalement jouer «aujourd'hui les utilités un peu honteuses, sans théorie et presque sans méthode».

Le temps est venu, peut-être, d'un retour en grâce, dont prend le pari la revue très exigeante et néanmoins séduisante que publie en Charente l'excellent Jean-Paul Louis à l'enseigne Du Lérot éditeur.

Les rédacteurs sont des «professionnels de la recherche, des érudits indépendants, collectionneurs et curieux» qui travaillent sous la direction de Jean-Jacques Lefrère et Michel Pierssens (assistés de Jean-Paul Goujon et Jean-Didier Wagneur). On notera au passage les noms de Noël Arnaud, François Caradec, Michel Décaudin, Éric Dussert, Claude Martin, Steve Murphy, Claude Pichois, parmi beaucoup d'autres, tous authentiquement passionnés et passablement ironiques contre eux-mêmes et à l'égard de leurs sujets.

Sans aucun doute les *meilleurs* possible dans le moment présent. *Histoires littéraires*, trimestrielle, a déjà donné cinq copieux numéros de plus ou moins 200 pages chacun, «accessibles au plus grand nombre de lecteurs» et destinés «à ceux qui aiment la littérature française du XIX^e et du XX^e siècles». On pourra vérifier à l'observation qu'il ne s'agit pas là de faciles formules publicitaires.

Dans cette somme considérable de documents, études (sur Rimbaud, Nerval, Lautréamont, Janin, Nodier, mais aussi Breton, Verhaeren, Cendrars, Darien, Yourcenar), de comptes-rendus et d'annonces, place est faite aux opinions, aux jugements, à l'humour, à la subjectivité. Et cependant on est frappé par le sérieux des recherches, la richesse et l'originalité des sources, la pertinence des approches théoriques. Preuve que, dans ce domaine, la passion et l'intelligence ont partie liée.

On trouve encore dans ces pages assez d'informations sur les livres reçus, les ventes et les catalogues, les congrès, séminaires et colloques et même sur l'@, pour se convaincre que l'histoire littéraire envisagée par cette admirable revue est une chose bien vivante et naturellement susceptible d'éclairer la production contemporaine.

Jean-Didier Wagneur suggère dans le numéro 3 d'*Histoires littéraires* que le pluriel volontairement ambigu de ce titre introduit une confusion assez plaisante avec l'idée d'une «fiction savante» produite par la littérature sur elle-même. C'est dire aussi que la frontière est bien tenue entre l'histoire et la création littéraires. Quoi d'étonnant alors que la jubilation soit au rendez-vous de la plupart de ces cinq précieux premiers volumes ?

Georges Monti

32, avenue de Suffren, 75015 Paris (350 F, 4 numéros).

PLEIN CHANT POUR ANDRÉ BLAVIER

André Blavier s'est éteint le 9 juin 2001 à l'âge de 78 ans. D'origine belge, André Blavier s'est intéressé aux avant-gardes, en particulier au surréalisme. Personnage iconoclaste, il était membre du Collège de pataphysique et d'Oulipo, sans souscrire à une quelconque forme d'orthodoxie. Il a consacré une grande part de ses recherches aux singularités littéraires. Son ouvrage sur *Les Fous littéraires* est réédité aux Editions des Cendres. Les éditions Plein Chant, dirigées par Edmond Thomas à Bassac (Charente), ont publié un cahier sous le titre *Les très riches heures d'André Blavier* (rééd. 1997, 80 F). Un très bel hommage au «dénicheur de fous littéraires, erratomane, fondateur du centre de documentation Raymond Queneau, gynécologue, homosyntaxiste...»

Boris Lutanie

Page de droite :

Les Triumphpes de la noble et amoureuse dame, de Jean Bouchet, Paris, 1536. Médiathèque François-Mitterrand de Poitiers. La gravure représente l'auteur offrant son livre à François I^{er}.



CA tres illustre/tresnoble/trespudente/ et
trespredoubtee dame: Ma dame Eleonor
de l'impetiale maison D'austriche/Royne
de France/ fille de roy/ seur demperere/ et
royne douairiere de Portugal: Jehan bott
chet de Poictiers vostre tresobeyssant sub
iect rend treshumble salut.



Du sans propos le pere de loquence
A dit que amour naist a pret cōsequēce
De ceteres meurs/ et louables vertus
Qui font aymer ceulx qui en sont bestus
Auant les veoir pour le bon bruyt et fame:
Car vous treshaute et tresillustre dame
Royne deuy fois/ par foi/ tūe et par heur
fille de Roy/ seur aussi demperere:
La nation tant courtoise de France
Sachant par vous prendre fin la souffrance
Que puis sy ans leur a faict Mars porter/
Quant il voulut sa faueur transporter
Entre autres mains/ par sort et aduenture/
Que a ceulx lesquels engendra par nature/
Et voz vertus desquelles auez tant/

Amour a eu a vous plus ou autant
Quelle eut iamais a royalle princesse
Autant que auoit veu de oeil vostre hautesse:
Et par ce aussi que vous estes du sang
Des roys de France/ et que dung vouloit frāc
Le roy francois vous cherchant en Espagne
Vous a choisie et prinse pour compaignie
Et pour espouse/ eust il sceu faire mieulx
Luy qui est tel/ que tous les humains peulx
Prince nont veu de plus parfaite taille:
Cest vng Cesar quant au faict de bataille/
Vng pieux Hector/ vng puissant hercules/
Vng Traian iuste/ vng hardy Achilles/
Vng Constantin au support de leglise/
Vng Salomon en eloquence exquisite/
Vng sage Enee/ vng riche Detouian/
Vng bon Clovis/ large Daspasian/
Acompaignie de tant vaillans Pompees/
De Scipions/ et de fors Machabees/
Qui tant ayra vostre formosite/
Vostre prudence/ et grant benignite/
Qu'il oublya tout le sang francigene
Pour vostre amour/ en terre alliegent:
Et y laissa messieurs ses deux enfans
A luy treschiers en meurs tant triumphans
Jusq au parfaict de ce tant noble ouurage
Eust il bien peu laisser tant noble gage
Non/ certes non/ mais du vouloit de dieu
A recouuert de cest estrange lieu
Le sien espoir/ et vous sa bien aymer
Que par long temps il a tant reclamer.

Parquoy ny a celluy de ses subiectz
Grans et petitz/ reiectez tous obiectz
Qui en son cuer nen reconne l'esse
Doice excedant la passee tristesse:
Et qui ne vacille a la faueur du roy
De vous ma dame/ et messieurs/ par desroy
Habandonner la chose que ont plus chiere/
A vostre aduent potir vous faire grant chiere.
Et quant a moy qui rien donner ne puis
Dor ne d'argent/ iay retire du pays
Castallian/ par loctroy de la muse
Caliope/ qui plusieurs gens amuse
C'estuy liure et amoureux et moral
faict toutes fois en stile patrial: